



## Splendeur

Texte **Abi Morgan**

Traduction et dramaturgie **Daniel Loayza**

Mise en scène **Delphine Salkin**

PRESSE

• [actu.fr/ile-de-france/lieusaint](https://actu.fr/ile-de-france/lieusaint) • Lundi 20 janvier 2020 • Propos recueillis par Vanessa aspe-relouzat

**Delphine Salkin reprend « Splendeur » d'Abi Morgan**

Quatre femmes, quatre mensonges, quatre vérités au crépuscule d'une dictature. Une création made in Lieusaint, sur les planches du Théâtre-Sénart (...)

• **Journal La Terrasse** • Mercredi 20 janvier 2020 • Par Catherine Robert

**Splendeur d'Abi Morgan, mis en scène par Delphine Salkin**

Il n'y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéienne... Delphine Salkin crée la version française de la pièce de la dramaturge britannique Abi Morgan qui imagine une habile parabole sur les affres de la tyrannie. (...)



Seine-et-Marne. Delphine Salkin reprend « Splendeur » d'Abi Morgan au Théâtre-Sénart



## Quatre femmes, quatre mensonges, quatre vérités au crépuscule d'une dictature. Une création made in Lieusaint, sur les planches du Théâtre-Sénart du 21 au 25 janvier.

Delphine Salkin est la première à traduire Abi Morgan en français (@Brussels is yours)

**Vous reprenez le texte d'Abi Morgan, une dramaturge britannique très populaire Outre-Atlantique. D'après vous, pourquoi a-t-elle autant de succès dans les pays anglo-saxons ?**

Abi Morgan a développé une écriture très cinématographique, certainement grâce aux séries pour lesquelles elle a travaillé, comme « The Hour » pour la BBC et « River », pour Netflix. Ce qui fait son succès, c'est certainement la force des personnages qu'elle met en scène. Au théâtre, comme au cinéma, Abi Morgan écrit pour des acteurs qui ont une très large palette. Dans les bonnes séries britanniques ou américaines, le moindre petit personnage est nourri. Dans « Splendeur », on a affaire à quatre actrices qui ont un vécu et un destin. Cette soirée va changer leur vie à chacune.

**C'est quoi un bon écrivain au théâtre ?**

C'est quelqu'un qui ne cadenasse pas un personnage et qui lui donne une dimension très humaine. De cette manière, l'acteur (trice) est obligé(e) de se transcender et d'aller chercher dans des palettes de jeu très variées pour faire ressortir l'humanité de son rôle.

**Abi Morgan considère « Splendeur » comme son œuvre majeure au théâtre...**

Ce n'est pas étonnant parce que c'est une écriture qui peut évoquer le cinéma dans sa façon de se monter. Et, en même temps, c'est une écriture très concrète comme le font très bien les Anglais et les Américains. Pour les acteurs, c'est une formidable matière à jeu.

**C'est quoi une écriture concrète ?**

Avec une écriture concrète, on n'est pas dans une poésie mais dans un rapport très immédiat au présent et au réel. Il s'agit d'une écriture forte car elle universalise. Dans « Splendeur », on a des femmes dans un salon qui boivent de la vodka, qui ont froid, qui sont angoissées, qui attendent. Il y a une dynamique très concrète. Et, en même temps, par moment, on a affaire à des mots, à des phrases qui viennent d'un autre temps. On quitte une temporalité normale. C'est très compliqué à mettre en scène.

**Abi Morgan signe également « La Dame de fer », avec « Splendeur », elle met quatre femmes sur scène, Abi Morgan a-t-elle un côté féministe ?**

En effet, elle le revendique même mais elle le revendique d'une assez belle façon. Elle dit qu'elle écrit pour les femmes car elles manquent de rôles. C'est très pragmatique de sa part. A mon avis, elle craint cette étiquette mais son écriture est éminemment féministe. Elle a, d'ailleurs, écrit une autre pièce qui met en scène neuf femmes qui jouent neuf nonnes.

**Qu'est-ce qui vous a plu dans « Splendeur » ?**

Ce qui est intéressant, c'est le rapport au mensonge, les gens qui ont des choses à cacher. On a affaire à un portrait de quatre femmes qui ont traversé un mensonge dont elles ont fait tomber le masque pour accéder à une vérité. Cette dualité là est intéressante. Et puis, « Splendeur », c'est aussi la splendeur d'une époque, d'un monde, d'une dictature, donc il faut donner à voir quelque chose qui a l'air très solide.

**Pourquoi avez-vous choisi de partir du point de vue de la journaliste ?**

Afin d'aider le spectateur à s'identifier. Si on accède à cette histoire, c'est qu'elle en a été le témoin.

**Vous avez déclaré avoir tout de suite pensé à Christiane Cohendy pour le rôle de la femme du dictateur...**

C'est un rôle taillé sur mesure. C'est un rôle à la fois de pouvoir et de perdition, de lâcheté et de sincérité. C'est très amusant à jouer. Christiane Cohendy possède une vraie stature et une jeunesse incroyable dans sa façon de travailler.

**C'est la première fois qu'Abi Morgan est traduite en France. Ça fait quoi d'être la première à monter « Splendeur » en français ?**

Je suis très fière parce que c'est la première traduction mondiale française, elle n'a encore jamais été jouée ni au Canada, ni en France, ni en Suisse ou en Belgique. Jamais un traducteur n'avait eu son texte entre les mains pour le traduire. Je me suis battue pour trouver une production. Il y a quelques années, c'était plus compliqué de monter un texte de femmes. Depuis deux ou trois ans, peut-être avec le mouvement « me too », on parle davantage de parité, de la place des actrices, peut-être que ça a aidé quand, en 2017, j'ai relancé la production. J'espère que ses autres pièces seront traduites ensuite.

**Propos recueillis par Vanessa ASPE-RELOUZAT**



## Splendeur d'Abi Morgan, mis en scène par Delphine Salkin

Il n'y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéienne... Delphine Salkin crée la version française de la pièce de la dramaturge britannique Abi Morgan qui imagine une habile parabole sur les affres de la tyrannie.

©Splendeur : ultime vodka avant la chute ! Crédit : Eric Miranda

Après les honneurs ou la célébrité, la déchéance peut venir rapidement, et celui qui a atteint les sommets de la gloire et du pouvoir doit toujours avoir en tête le risque de la défaite. Il ne suffit pas de conquérir le pouvoir, encore faut-il savoir le conserver. L'histoire imaginée par Abi Morgan (remarquablement traduite en français par Daniel Loayza) se situe au point d'équilibre entre l'ascension et la chute, alors qu'il est déjà trop tard pour jouir sereinement de la puissance et que tout est déjà perdu de ce que l'on croyait posséder. Micheleine (Christiane Cohendy) est la femme d'un tyran que la révolte vient de renverser. Accessoirisée en Prada et cintrée dans un élégant tailleur, elle fume des cigarettes avec la nonchalance des stars américaines et s'occupe à siroter de la vodka-piment. Elle ignore tout de la catastrophe imminente mais ne tarde pas à en être avertie. Comme tous les crépuscules, celui de Micheleine est splendide et fugace : à peine fait-il encore jour qu'il fait déjà nuit.

### Temps suspendu de la crise

Pour saisir ce moment terrible, Abi Morgan le répète. La pièce présente les infinies variations, de plus en plus rapides, du thème initial, celui du début de la fin. Kathryn (Anne Sée), journaliste étrangère, est venue faire le portrait du dictateur. Micheleine choisit de remplacer son mari. « *Dites-lui que je veux qu'elle prenne des photos de moi avant et après leur passage* », dit-elle, avec la morgue et le culot de celle qui se sait condamnée par les insurgés qui ne vont pas tarder à l'exécuter à son tour. On pense évidemment à Elena Ceaușescu, impeccable et hautaine au temps de sa gloire, défaite dans la mort, ainsi qu'à tous les dictateurs que leur destitution changea en pantin désarticulé ou en marionnette exsangue. Roxanne Roux et Laurence Roy complètent la distribution et les quatre comédiennes servent avec générosité cette pièce énigmatique et complexe qui semble arrêter le temps et cristalliser la crise. On devine que le désordre va bientôt ravager la belle harmonie du décor réalisé avec talent par l'atelier du Théâtre-Sénart, qui prouve une fois encore l'audace de sa programmation et des risques artistiques qu'il sait prendre en choisissant de soutenir la création originale et la dramaturgie contemporaine.

### Par Catherine Robert

#### A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Splendeur / du Mardi 21 janvier 2020 au Samedi 25 janvier 2020 / Théâtre-Sénart

Mardi et vendredi à 20h30 ; mercredi et jeudi à 19h30 ; samedi à 18h. Tél. : 01 60 34 53 60. Puis du 28 au 31 janvier au Théâtre 71, scène nationale de Malakoff ; du 4 au 8 février à la MC2 de Grenoble ; le 20 février à la MA, scène nationale du Pays de Montbéliard. Tournée jusqu'à fin mars. Durée : 1h45.